



ÉDITORIAL



par Françoise GIMBERT

2018 #4

Daniel Datcharry me l'avait dit ! L'Académie internationale de musique Maurice Ravel , c'est une institution formidable ! Administrateur durant de longues années, il en fut un porte parole très actif et très efficace !

En guidant mes pas vers cette Académie, il espérait que je l'aimerais autant que lui l'aimait ! Il ne fut pas déçu : mon enthousiasme fut immédiat ! Un enseignement de cette qualité à notre porte ! On ne peut qu'être séduit, en effet, par l'action de l'Académie Ravel qui conjugue recherche de l'excellence, transmission du savoir et partage culturel grâce à diverses sessions de concerts, dont « le Printemps de l'Académie » , grâce aux conférences et aux masterclass si réputées !

Et ce fut pour moi aussi le bonheur d'une vraie « rencontre », celle de son Président, Jean François Heisser, musicien aux multiples talents : pianiste, chef d'orchestre, éminent pédagogue animé d'un réel désir de partager sa vaste culture et de la diffuser. C'est à lui que l'Académie doit sa fusion avec le Festival Ravel depuis l'été 2017.

Mais que sont ces fameuses masterclass dont on parle tant ? Ce sont des cours publics d'interprétation qui se déroulent tous les ans pendant deux semaines, fin Août - début Septembre. Pendant ces deux semaines, des pédagogues de renommée internationale dispensent un enseignement de très haut niveau, avec beaucoup de passion et d'humanité, à une soixantaine de jeunes talents qui viennent des classes de perfectionnement des meilleurs conservatoires d'Europe, d'Asie et d'Amérique. Ces jeunes musiciens, sélectionnés sur dossiers et enregistrements, assistent à ces cours pour se préparer aux grands concours internationaux, tremplins de leur carrière de concertistes. Dès la fin de la deuxième semaine, en soirée, le public peut assister à des concerts de ces jeunes talents qui jouent seuls ou avec leurs professeurs à l'Auditorium Ravel et dans les églises des communes voisines. L'enthousiasme des jeunes talents , la passion

des professeurs, les liens avec le public engendrent une atmosphère chaleureuse et conviviale.

Le dernier dimanche de la session, à l'issue de 2 derniers grands et superbes concerts, plusieurs prix sont attribués aux stagiaires les plus prometteurs par le collège des professeurs. Ces prix sont assortis d'une invitation à venir jouer en concert dans la région. C'est ainsi que le 20 Juillet 2019, nous pourrons entendre le pianiste John Gade et le violoncelliste Jean Baptiste Maizières qui ont reçu le Prix Dotation Dany Pouchucq de l'Académie le 9 Septembre 2018. Ce même jour le pianiste Keigo Mukawa (Japon) et le violoniste Yu Kurosawa (Japon) recevaient le Prix Mélomanes Côte Sud de l'Académie et c'est le 18 Septembre 2019 que nous aurons le plaisir de les entendre en concert à Hossegor.

M'autorisez vous un rêve ? ...celui de vous voir nombreux, chers adhérents de Mélomanes Côte Sud, parmi le public de l'Académie ...

L'OCNA À SOUSTONS : UNE BELLE AVENTURE

par Jean François HEISSER



Je suis particulièrement heureux d'avoir pu vivre le concert du 21 octobre à Soustons, en compagnie de l'OCNA et du public de Mélomanes Côte Sud : les musiciens ont été portés par l'attention et la ferveur de l'auditoire, ainsi que par la remarquable acoustique d'une salle propice à la musique, certainement l'une des meilleures du Sud Ouest.

Depuis fort longtemps nous avons souvent collaboré avec le regretté Daniel Datcharry qui aura été un vrai artisan de la culture dans une « Nouvelle Aquitaine » qu'il aura à peine connue. Depuis la création de la nouvelle région mon souhait a été de fédérer les projets dont j'ai la chance de m'occuper : l'orchestre basé à Poitiers, seul ensemble à vocation itinérante, l'Académie Ravel, partenaire historique de Mélomanes Côte Sud, et aujourd'hui le Festival Ravel qui prépare sa 3ème édition.

La conférence du samedi à St Vincent de Tyrosse, consacrée aux concertos de Beethoven, a été bien suivie. Dans le cadre de la venue d'un Orchestre et de l'investissement humain et logistique que cela suppose, c'est un élément essentiel pour la réussite de ce type de projet. La conférence s'inscrivait dans le cadre de la diffusion du Festival Ravel, souhaitée par le Président de la Région, et qui va permettre de proposer aux partenaires des territoires tout un éventail de manifestations les plus diversifiées possible. L'Académie Ravel, coproductrice du Festival Ravel avec Musique en Côte Basque, remplit sa mission de transmission, de promotion des jeunes interprètes, et d'imagination pour renforcer et faciliter une vie musicale toujours plus intense en dehors des métropoles.

Je salue le travail de Françoise Gimbert et de toute l'équipe ; ils perpétuent l'esprit du fondateur de l'Association et sont à la fois réceptifs à l'évolution du monde culturel : leur audace pour mener à bien ce projet en témoigne.

Un grand merci à Mme le Maire de Soustons pour avoir accompagné, et accueilli, avec enthousiasme la venue de l'OCNA.

21 AOÛT



LOUISE BAUDON ET SLAVA GUERCHOVITCH

Les deux jeunes lauréats de l'Académie Ravel, Prix Mélomanes Côte Sud 2017, ont ouvert la série des trois concerts de l'Académie Ravel, de cette année.

Slava Guerchovitch était venu l'an dernier, remplacer le pianiste Andoni Aguirre qui avait dû annuler son concert —Andoni Aguirre reviendra le 5 Janvier prochain, avec Emilie Fichter pour un récital à quatre mains—. A cette époque le jeune monégasque russe n'était encore que candidat, cette année Louise Baudon et lui-même sont lauréats du prix piano et voix Mélomanes Côte Sud.

La voix, la poésie. Pour ouvrir leur concert, le pianiste est arrivé du fond de la salle en récitant, par cœur un poème russe de Fiodor Tiouttchev, un grand poète romantique russe, moins connu des Français que Pouchkine et Tourgueniev, qui l'admiraient et publièrent ses œuvres.

D'emblée l'ambiance est mélancolique, La jeune femme chante *la Romance d'Antonida* de Glinka, complainte d'une jeune fille après la mort de son père, et Slava continue avec Rachmaninov, *Prélude en Sol mineur*, *Etude-tableau en La mineur*, et *Prélude en La bémol Majeur*, tandis qu'en fond de scène on peut admirer un paysage de falaises et cyprès en bord de mer survolés par des mouettes, le peintre est-il russe ? Peut-être. Pour clore le chapitre romantisme slave, Louise Baudon chante le ravissant et célèbre *Chant à la lune de Rusalka* de Dvorak.

Non moins célèbre mais méditerranéen cette fois, *L'Addio del passato* de La Traviata que la jeune femme introduit avec un poème italien de Scipione Forteguerra dit Carteromarcò : après avoir perdu son amante, le poète fait une réflexion désabusée, voire cynique sur l'amour :

« *Il dort au mieux, fait partout chère lié
Matin et soir, malgré l'alcoran
Boit à longs traits de bon vin rouge et blanc
Car, se tuer par amour, c'est folie
Qu'en aucun cas on ne doit approuver:
Même je crois qu'en nulle tragédie
Pareil excès ne devrait se trouver* »

Tout le public est ému par la « dévoyée » et l'accompagnement au piano de cet air terriblement triste.

On éprouve le besoin d'un romantisme plus joyeux, d'une Schubertiade, Slava exécute le *Moment musical N°3* avec plaisir et allégresse, tout en suggérant une certaine mélancolie qu'on perçoit mieux encore dans l'air de concert de Mozart K 583, *Vado ma dove?*, poème de Lorenzo da Ponte.

Mélancoliques souvent, joyeux parfois, romantiques par excellence, Lamartine et Liszt !

On sait que Liszt a été bouleversé par le poète et qu'il s'en est inspiré directement au point de partager le même titre « *Harmonies poétiques et religieuses* ». Néanmoins, c'est un poème de Baudelaire que la jeune femme récite :

« *Nous aurons des lits pleins d'odeurs légères,
Des divans profonds comme des tombeaux,
Et d'étranges fleurs sur des étagères,
Ecluses pour nous sous des cieus plus beaux.*
[.....]

*Et plus tard un Ange, entr'ouvrant les portes
Viendra ranimer, fidèle et joyeux
Les miroirs ternis et les flammes mortes. »*

Ch. Baudelaire, *La mort des Amants*

Ensuite le pianiste joue la *Consolation N° 3* en *Ré bémol Majeur*. Il fait vraiment mourir la dernière note, et passer le public du XIX^e au XX^e du romantisme au modernisme des *Préludes* de Debussy, les Numéros 5, 8 et 9 du Premier Livre (*Les collines d'Anacapri*, *La fille aux cheveux de lin* et *Sérénade interrompue*) lesquels, pour n'être plus roman-



tiques, n'en sont pas moins nostalgiques. Le public a aimé cette conjonction entre poésie et musique, fondamentale et si souvent méconnue :

« *Je te cherche dans les yeux de toutes les femmes,*

Je te cherche et jamais n'ai pu te rencontrer.

Dans ma désillusion s'abrite l'illusion

Que tu es ou seras plus belle qu'aucune autre .

Mes rêves te voudront éternellement mienne,

Jaillissant de la nuit de toutes mes tristesses,

Germe de joies étranges qui aviveront

La flamme que répand ta beauté inconnue »

Pablo Neruda

C'est la musique et les chansons populaires (*Siete canciones populares españolas*) de Manuel de Falla, sur les poèmes de



Garcia Lorca qui seront le bouquet final d'un programme, original et séduisant imaginé par des artistes encore très jeunes ou-

verts à toutes sortes de projets qui intègrent la musique, la poésie, les nouvelles technologies, même les spectacles équestres !

Tita du Boucher

26 SEPTEMBRE



DUO ELSA



Marie et Lilia dans l'Auditorium de Pôle Sud.

Photo : Sébastien Régnier.

Le Duo a créé par Marie Viard violoncelliste et Lilia Kusnullina, pianiste a choisi son nom – ELSA – peu de temps après qu'elles ont reçu le prix de la Dotation Dany Pouchuq de l'Académie Ravel 2017.

Elles sont jeunes et talentueuses, elles sont généreuses et ne comptent pas leur temps ; arrivées tôt le matin, elles ont assuré, en début d'après-midi une classe pédagogique au Conservatoire des Landes-Pôle Sud à Saint Vincent de Tyrosse

Elles ont expliqué, démonstration à l'appui le principe des Variations, en prenant l'exemple des *Sept Variations* de Beethoven sur le thème « *Bei Männern, welche Liebe fühlen* »

de *La Flûte Enchantée* de Mozart, duo entre Pamina et Papageno au premier acte de l'opéra. Elles ont fasciné les jeunes et moins jeunes qui étaient là, elles ont fait preuve d'une excellente pédagogie, tout le monde les a suivies sans perdre une note.

Le soir même, au salon vert du Sporting d'Hossegor, les jeunes femmes ont raconté que ces *Variations* étaient en fait des improvisations. *La Flûte Enchantée* ayant été un grand succès, on en fredonnait les airs dans les rues, et dans les salons, les jeunes artistes improvisaient des 'variations' pour séduire les jeunes filles, leurs princesses.

Après ces *Variations* joyeuses et charmantes composées par un Beethoven jeune et non moins charmant, elles ont présenté à un public, déjà conquis, la *Sonate pour Arpeggione* de Schubert.

Marie Viard, explique que cette sonate a pour origine l'amitié entre Schubert et le guitariste virtuose Vincenz Schuster qui se passionnait pour ce nouvel instrument mi guitare, mi violoncelle qu'un luthier célèbre de Vienne, J.G. Stauffer, venait d'inventer. On sait que l'instrument s'est avéré injouable et qu'on ne connaîtrait même plus son nom n'eût été cette magnifique sonate, véritable idylle entre le piano et le violoncelle. L'auditoire, qui connaissait la sonate, l'admirait, avait en mémoire



des interprétations historiques, a été bouleversé par l'émotion qu'ont transmises les jeunes femmes, leurs instruments se parlaient, pleuraient et riaient ensemble, la queue de cheval de la pianiste voltigeait avec la musique.

Ensuite, pendant une dizaine de minutes, tous feux éteints, l'auditoire a pu se remettre de ses émotions et se préparer au choc de Chostakovitch.

Marie Viard est venue présenter la *Sonate pour piano et violoncelle en Ré Mineur*, écrite en 1934, au moment où Gorki lançait le réalisme socialiste, et où tous les artistes ont dû prêter serment à Staline. Le premier mouvement fait entendre l'extrême pauvreté, la révolte contre le pouvoir, "les portes qui grin-

cent, la maison vide"; la violoncelliste attire l'attention du public sur sa collègue pianiste Liliia, originaire du Tatarstan, (capitale Kazan), qui connaît la pauvreté extrême de ces régions, qui a éprouvé personnellement ce qu'exprime Chostakovitch. Pour le deuxième mouvement, la jeune femme annonce le débarquement des cosaques, le troisième mouvement est désespéré, et le quatrième mouvement est celui de "l'humour jaune", celui de Pouchkine et de Gogol qui permet de survivre à la brutalité, au chaos, grâce à une petite mélodie persistante.

Le public a été conquis, ceux qui aimaient Chostakovitch déjà et ceux qui étaient plus réticents. En bis elles ont donné *Le joueur d'orgue de barbarie*, une mélodie que Liliia avait apprise en maternelle au Tatarstan. Elles ont remercié Mélomanes Côte Sud, l'Académie Ravel et Luc & Georgie Durosoir qui les avaient recommandées à l'Académie, et enfin Dany Pouchucq pour ce prix qu'elles ont gagné l'an dernier. Celle-ci est montée sur scène, les a félicitées, leur a dit qu'elle avait pleuré en les écoutant, a presque re-pleuré en leur disant et leur a donné leur prix avec émotion, émotion partagée par tout le salon vert.

La conclusion de cette belle soirée est que les jeunes talents couronnés par l'Académie Ravel sont de vrais futurs grands talents et que désormais Dimitri Chostakovitch fait partie des compositeurs chéris par Mélomanes Côte Sud.

Tita du Boucher



20 OCTOBRE



CONFÉRENCE J. F. HEISSER AU PÔLE SUD

Ce fut un week end musical, Jean François Heisser est venu avec son Orchestre de Chambre de Nouvelle Aquitaine pour le traditionnel concert de la Tous-saint organisé conjointement par la ville de Soustons, MACS et Melomanes Côte Sud.

La Nouvelle Aquitaine s'étend de la Loire à la Bidasoa , l'Orchestre Poitou Charente a changé de nom , il est devenu l'OCNA, orchestre itinérant dont la musique irrigue la campagne.

Le public de Mélomanes Côte Sud se réjouissait d'entendre un concert avec orchestre, ce qui est compliqué dans les cadres habituels de l'association. Les adhérents et autres amis de la musique se réjouissaient également d'entendre à nouveau Jean François Heisser.

Au programme, les concertos N° 4 et 5 de Beethoven.

En guise de prolégomènes aux concertos de Beethoven, le pianiste-chef d'orchestre est venu faire une conférence au Conservatoire-Pôle Sud de Saint Vincent de Tyrosse.

C'est l'occasion de faire un peu d'histoire : Beethoven est né en 1770 et mort en 1827, il a vécu autant au XVIII^e qu'au XIX^e. A cette époque la musique avait le prestige du cinéma actuel, les œuvres étaient diffusées très rapidement, tous les bourgeois avaient un piano, chez eux, Le confrencier, avec un sourire, fait remarquer qu'au XIX^e on dénombrait environ 400 facteurs de pianos en Europe alors qu'actuellement on n'en compte qu'une dizaine. A la cour, dans les salons, dans les églises, on joue, on crée, on improvise. Beethoven est un brillant improvisateur, à tel point que ses partitions sont très difficiles à lire, un tourneur de pages témoigne que pour le concerto N° 3 il n'y avait rien sur la partition de piano, il n'y avait que la partition d'orchestre. Il improvise mais il respecte les règles, il donne des indications de caractère et de tempo extrêmement précises: Jean François Heisser considère

que cela vaut à travers les âges et que jouer un *allegretto* en *allegro* n'est pas une nuance d'interprétation, ni une erreur, mais une faute. En revanche il note que le tempo dit *ordinario* signifie habituel et varie avec les coutumes locales, aussi le *tempo ordinario* italien sera-t-il différent de celui de Leipzig.

A côté des anecdotes, le chef a donné des explications techniques sur la structure et la composition des concertos, en soulignant comment Beethoven est visionnaire et précurseur de Berlioz tout en restant fidèle aux formes baroques, notamment dans le Concerto N° 2.

Il insiste sur les deux Concertos qui sont prévus pour le lendemain , Le Concerto N° 4, qui commence par le piano directement, ce qui le singularise , seul le Concerto *Jeunehomme* de Mozart avait débuté également par le piano. Le deuxième mouvement est révolutionnaire, c'est le tout début des grands Adagios du XIX^e siècles, et ensuite Beethoven omet le Scherzo habituel pour passer directement au rondo final. C'est un concerto où il est clair que piano et orchestre dialoguent, ni l'un ni l'autre ne domine à tel point que J.F. Heisser pense à Orphée aux enfers, sa lutte , son chant.

Le Concerto N° 5 de l'Empereur, apothéose du concerto, a été composé en 1808 /1809, en pleine mobilisation contre Napoléon, il est dédié à l'archiduc Rodolphe d'Autriche, frère de l'empereur , et a reçu ce qualificatif non pas à cause de Napoléon, que Beethoven haïssait naturellement, mais parce qu'il est particulièrement majestueux, que c'est l'empereur des concertos. Le premier mouvement est guerrier, le mouvement lent préfigure les concertos où l'orchestre jouera un rôle plus important, et l'instrument sera plus grand comme dans ceux de Brahms. Beethoven refusait l'appellation de symphonie avec

piano, J.F. Heisser pense qu'il annonce la *Symphonie Fantastique* de Berlioz en 1830 . Le troisième et dernier mouvement est une valse, le pianiste explique que le procédé rythmique est révolutionnaire, que la main droite et la main gauche sont décalées, la main gauche donnant le rythme de la valse, la main droite montant et descendant le long du clavier, « attention aux changements de sens », dit-il, comme en auto, la

géographie de la musique est très importante » .

La conférence a passionné tous les auditeurs, adultes et jeunes pianistes . Ceux qui étaient là et qui sont venus à Soustons ont d'autant mieux apprécié le concert du dimanche

Tita du Boucher

21 OCTOBRE



L'ORCHESTRE DE CHAMBRE DE NOUVELLE AQUITAINE

Au concert de La Toussaint à Soustons, le 21 Octobre, la salle était pleine, on a refusé du monde.

Il est vrai que le concert était organisé par la ville de Soustons et Mélanes Côte Sud, ce qui multiplie la publicité par deux et il est surtout vrai que Jean François Heisser venait avec l'Orchestre de Chambre de Nouvelle Aquitaine et qu'une telle affiche mérite le déplacement

Il était déjà venu l'an dernier à Soustons, également pour un concert de La Toussaint : il avait joué, en solo, Beethoven, les trois dernières sonates, N° 30,31, 32, *op.109,110,111* sans interruption de l'une à l'autre, ou presque. Cette fois-ci il propose Beethoven à nouveau, avec orchestre, les *concertos N° 4 et N°5* et il va passer de l'un à l'autre directement, comme l'année dernière, pour que le public reste avec lui, qu'il ne se distraie pas en disant bonjour aux voisins, voisines. Pendant une heure, le piano accompagné par l'orchestre, et non l'inverse, va nous entraîner dans le monde du Beethoven des années de surdité. Le *concerto N° 5 opus 73* est son dernier concerto : il avait été commencé en 1808 mais il ne sera pas exécuté avant 1811, et il ne



pourra même pas le jouer lui-même, ce qui l'obligera à écrire l'intégralité de la partition du soliste, alors que, comme l'avait bien expliqué JF Heisser la veille lors de sa conférence, Beethoven était un spécialiste de l'improvisation.

Avant l'apothéose de « l'empereur des concertos » ainsi que l'aurait baptisé un officier de Napoléon en poste à Vienne, c'est le *Concerto N° 4, op 58*, qu'on écoute, celui que Jean François Heisser considère comme le plus révolutionnaire, celui dont l'*adagio* en particulier fait penser à Orphée aux Enfers, à cause de l'alternance entre piano et cordes. Jean François Heisser est très rigoureux il ne s'autorise ni n'autorise ses musiciens à aucun ralentissement ou accélération, il marque le tempo de sa main libre, la gauche souvent, les deux parfois, la droite très rarement. Cette rigueur et cette authenticité sont des marques de respect et de révérence à l'égard du compositeur, ils jouent ce que

Beethoven a écrit et indiqué, non pas ce qu'il aurait pu signifier.

Les musiciens eux aussi ont besoin de redescendre sur terre, et le petit quart d'heure d'entracte va nous ramener au vingtième siècle, pour que nous entendions les talents contemporains et à venir. Le pianiste est heureux de nous présenter Henrik Goreki, un compositeur polonais, mort en 2010, son *concerto pour piano et orchestre op.40* a été écrit en 1980, Lech Walesa crée Solidarnosc cette année là et Karol Jozef Wojtyla vient d'être élu pape (Jean Paul II); tout le monde, dans le public n'aimera pas cette musique mais tout le monde est frappé par le martèlement térébrant du piano, et par la virtuosité de

l'œuvre. En règle générale il faut du temps au public pour qu'il s'accoutume aux nouvelles expressions artistiques.

En bis il a joué une petite pièce de Debussy avec lequel le public est plus familier, d'autant que cette année on célèbre le centenaire de sa mort, il a été souvent mis à l'honneur notamment par l'Académie Ravel 2018. A la sortie les visages étaient rayonnants, les gens se parlaient, tout le monde s'est donné rendez vous pour un prochain concert de la Toussaint et on espère même retrouver l'Orchestre de Nouvelle Aquitaine et son chef avant cette date...lointaine.

Tita du Boucher

- NOS PROCHAINS RENDEZ-VOUS -

Samedi 05 janvier à 17h
Salle du Trinquet Soorts

Piano à 4 mains
Duo SLAVA : Andoni Aguirre, Émilie Fichter.
Rachmaninov, Smetana, Brahms, Beethoven...

Dimanche 24 février à 17h
Salle du Trinquet Soorts

Quatuor Arnaga.
P.Y. Binard et C. Skinner.

Dimanche 17 mars 17h
Salon Vert Sporting Hossegor

Ascèse
Ensemble vocal a cappella.

melomanescotesud@icloud.com
ou
contact@melomanescotesud.fr

Site : melomanescotesud.fr

